

GIUITARE

& CLASSICS

Steve Vai

Un nouveau dur
pour le hard

Smokey Robinson

B.E. King

Bobby Womack

racontent la
musique soul

INTERVIEWS

J. MacLaughlin

S. Morse

B.E. King

P. Metheny

M. Stern

R. Tavolara

Max Sobel

1994

Marillion

Leaves
Travelling





La griffe de Marillion



A l'évidence, Marillion est avant tout un groupe de scène (photo : Stills).

Fish, le chanteur écossais de Marillion est un drôle de zèbre. Avec sa gueule de bûcheron, ce poète ivrogne et romantique mène cependant son groupe vers un succès à l'écart de toutes les modes. Leur dernier album « Clutching At Straws » les place définitivement au top niveau.

Par Yves Bigot.

Né à la fin des années 1970, en pleine explosion punk, Marillion n'a pas hésité à prêcher l'anachronisme et à reprendre le flambeau bien anglais d'un rock progressiste à la manière de Yes ou de Genesis. Musique éminemment mélodique, albums concept (la trilogie « Script For A Jester's Tears », « Fugazi », « Misplaced Childhood ») encore renforcés par la dimension littéraire des textes de Fish : tout coupe Marillion des groupes à la mode et de leurs moyens de promotion habituels. Peu de radios, guère de télé... C'est donc grâce à d'incessantes tournées que Marillion s'est forgé un public fervent aux Etats-Unis comme en Europe, même si *Incommunicado*, extrait de leur dernier album « Clutching At Straws » et sorti en single, débute une gentille carrière dans les charts... Un trajet pink-floydien ?

Yves Bigot. Heu... il faut vraiment t'appeler Fish ?

Fish. Oh oui ! Tout le monde m'appelle ainsi depuis longtemps, parce que je bois comme un poisson (I drink like a fish). Seuls mes parents, ma fiancée et quelques

cousins utilisent toujours mon véritable prénom. Mais pour tous, je préfère être Fish ; c'est lui, le chanteur de Marillion.

— *Incommunicado* pourrait être votre premier succès en France !

— Pourquoi pas ? Nous sommes avant tout un groupe qui souhaite vendre et faire connaître ses albums. Les singles sont surtout un moyen de faire savoir que nous venons de publier un nouveau disque. D'ailleurs à Londres, Emi ne voulait pas sortir *Incommunicado*, à l'origine. Ils nous disaient : « c'est trop rock ; tous vos tubes sont des ballades, le public ne suivra pas, les radios encore moins ». Mais nous étions décidés, et notre entêtement a payé puisque nous avons été numéro deux et que le quarante-cinq tours s'est vendu à plus de cent vingt mille exemplaires durant la semaine qui a suivi sa sortie. Nous sommes particulièrement satisfaits, parce que cette chanson représente notre musique beaucoup plus sûrement que *Kayleigh* il y a dix-huit mois. Ce morceau commençait à nous coller un peu trop à la peau, depuis qu'il nous avait entrouvert les portes de l'Amé-

rique : son utilité, toutefois, fut de nous avoir apporté un autre public, neuf et frais, qui ne s'arrêtait pas aux niaiseries serinées à notre propos dans la presse.

— **Pour la première fois, on entend une voix féminine sur l'album.**

— Elle appartient à Tessa Niles, une choriste très appréciée à Londres, qui a souvent travaillé avec Bowie. Ça faisait longtemps que je rêvais d'une fille à qui mêler ma voix. Cela donne à ces deux chansons, *Warm Wet Circles* et *Last Straw*, un caractère évanescent qui m'attire. J'aimerais pouvoir l'emmener en tournée avec nous : elle donnerait une nouvelle force à des morceaux comme *Incubus*, *Script For A Jester's Tear* et *Jigsaw*, qui fut, à l'origine, conçu comme un duo avec une chanteuse qui nous a envoyé balader, et dont j'aurais la discrétion de ne pas mentionner l'identité.

— **« Clutching At Straws » est encore un album concept compliqué.**

— J'ai décidé d'écrire cette histoire à la première personne pour la rendre plus crédible et plus émouvante. Torch, le personnage que j'incarne, est un romancier alcoolique qui développe un blocage mental et ne parvient plus à écrire. Il sombre alors progressivement dans l'enfer de toutes les débauches. Dans un ultime effort pour s'en sortir, il entreprend un tour complet de ses démons, et tente de comprendre sa déchéance en observant celle des autres. C'est une véritable psychanalyse du désespoir et de l'abandon. Dans l'album, il débusque une à une toutes ses illusions : *Just For The Record*, par exemple, chronique le mensonge que se font tous les ivrognes qui prétendent tous pouvoir arrêter de boire dès le lendemain, mais ne le font jamais ; *Incommunicado* est une affirmation du machisme ; *Torch Song* dépeint la vision la plus romantique, à la Jack Kerouac, de la dépendance alcoolique ; *Slainte Mhath*, c'est l'aversion que tout pochtron a de lui-même dans ses moments de lucidité. A la fin, il finit toutefois par s'accepter tel qu'il est, et par accepter le monde tel qu'il est. Il recommence alors à écrire... Ce que je voulais exprimer, c'est que l'évasion est un processus naturel chez l'être humain, mais qu'on ne peut pas la rechercher pour elle-même sans risquer de se détruire : il faut rêver sans pour autant fuir la réalité, ni reculer devant les responsabilités.

— **Torch, c'est toi ?**

— En partie, bien sûr. Mais il est aussi la somme de situations que j'ai pu observer chez des dizaines de personnes, et dont j'ai lu la description dans toutes sortes de textes. Il comprend sans doute aussi un certain nombre d'exagérations, destinées à rendre l'aventure plus dense et plus exemplaire encore. C'est un nouvel album concept, mais parfaitement distinct de la trilogie « *Script For A Jester's Tear* »/« *Fugazi* »/« *Misplaced Childhood* ». Le personnage de Torch est très intéressant, à mes yeux : il vivra peut-être le temps d'un prochain disque, je ne sais pas encore. Ça dépend s'il s'arrête de boire un jour ! On n'apprend qu'à travers ses faiblesses et ses échecs... La vie du rock est merveilleuse pour ça, parce qu'elle génère tant d'histoires folles, tant d'anecdotes. C'est le carburant de mon imagination. L'alcool également, je le confesse. Je ne suis pas un saint, loin de là : la plus grande partie de ce disque a été conçue dans les vapeurs du houblon...

— **Un album live en 1984, « Real To Reel », un maxi live, « Welcome To The Garden Party » en 1986, d'incessantes tournées : vous êtes vraiment un groupe de scène !**

— C'est vrai. Et en France tout particulièrement, nous avons eu du succès dès notre premier concert à l'El-dorado. Nous sommes un groupe qui doit tourner en permanence, puisque la presse nous assassine et que la radio nous boude. Heureusement, ça a commencé à changer un peu, avec le succès de *Kayleigh* et de *Laven-*

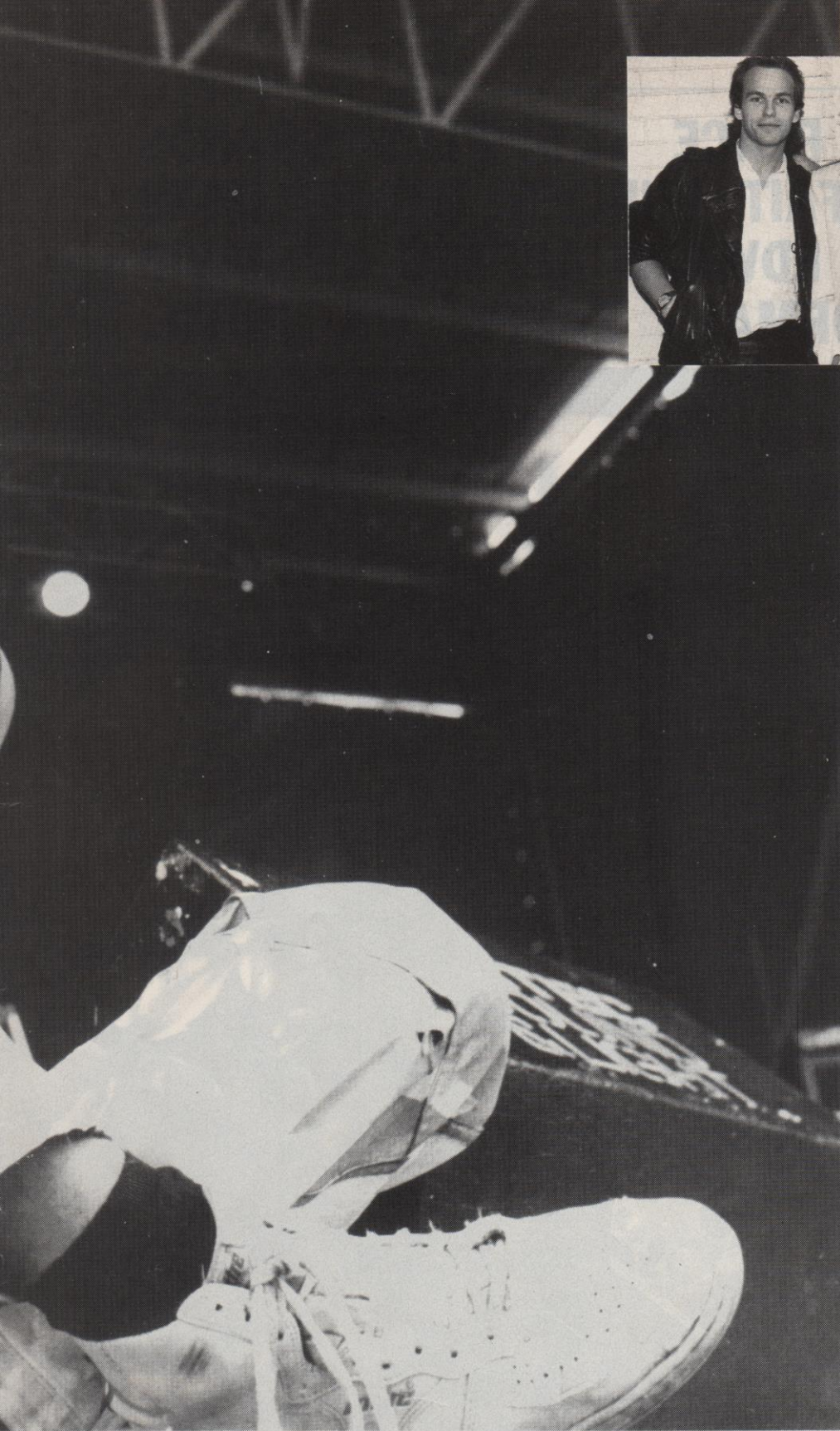


Si Fish (de son vrai nom Dereck Dick) a grandi en écoutant Peter Gabriel, cette référence n'a désormais plus lieu d'être.

der, il y a deux ans. Et pour rencontrer sans cesse de nouveaux fans, pour les convaincre de la qualité réelle de notre musique, autant que pour conserver le « fighting spirit » à l'intérieur de Marillion, les concerts sont absolument essentiels.

— **Ça n'était pas évident, à la fin des années 1970, en pleine explosion du punk/new wave, de lancer un groupe qui se destinait à jouer du « rock progressiste » !**

— Ce qui nous a réunis, c'était justement ce désir et cette détermination de jouer cette musique, quelles que soient les chances de réussite. Il y avait, et il y a toujours, en Angleterre, d'autres groupes de ce style :



De g. à d. : Mark Kelly (cl.), Fish (ch.), Pete Prewaras (bs.), Steve Rothery (g.), Ian Mosley (perc.) (photo : Stills). Ci-contre : Fisch (photo : Stills).

ils ne semblent pas avoir encore rencontré le succès, mais ils existent. Notre particularité tient à notre solitude dans les charts.

— **Evidemment, le concept-album, ça n'est pas le meilleur moyen d'entrer dans le Top 50 !**

— C'est certain, mais c'est ainsi que notre écriture et que notre musique se développent naturellement. Nous avons tourné pendant suffisamment longtemps avant d'enregistrer pour avoir pris le risque de nous lancer dans un genre aussi ambitieux dès notre premier album : nous nous sentions assez mûrs pour y parvenir. Bien sûr, on nous l'a formellement déconseillé : mais notre musique, nous l'écrivons d'abord pour nous-mêmes,

et il faut avant tout qu'elle nous plaise. Le succès auprès du public est merveilleux et bienvenu, mais ça n'est pas l'étincelle qui lui donne vie. Et une des choses qui nous font le plus plaisir dans le succès de « Misplaced Childhood » et de « Clutching At Straws » aujourd'hui, c'est le fait qu'il incite beaucoup de gens à se procurer les albums précédents.

— **Profitons-en pour en revenir à cette trilogie initiale.**

— Elle fut accidentelle. Et elle n'existe qu'au niveau des paroles et de l'histoire, pas de la musique. Elle aurait aussi bien pu n'occuper que deux albums, et elle a failli s'étendre à quatre. Je travaille assez au jour le jour.

Je sais ce qu'est Marillion, mais sans vision à long terme.

— **Vos morceaux sont tous signés Marillion : comment sont distribués les rôles ?**

— Je me charge de la quasi-totalité des textes, mais Mark ou un autre peut me demander d'atténuer certains passages, ou me dire simplement que c'est nul. De la même façon, il m'arrive de leur faire remarquer qu'une mélodie me rappelle étrangement le morceau d'un autre groupe... Nous sommes un véritable groupe. Chacun d'entre nous est le spécialiste et le responsable de son domaine, et sans lui, la machine ne peut pas voler. Seuls nos talents conjugués peuvent produire la musique de Marillion.

— **Toi, quand écris-tu ?**

— Dans des bordels, au café, aux chiottes, sur le mur de Berlin... L'environnement n'intervient pas. Seul compte mon état d'esprit du moment. J'essaie de précéder la musique du groupe, mais il n'existe pas de formule éprouvée. Parfois le morceau est déjà enregistré avant même que je sache ce dont il va parler. Il en va de même pour la musique : il arrive que l'un d'entre nous arrive avec un morceau déjà complet, ou alors une simple accroche de riff de guitare ou de piano, que les autres transforment aussitôt. Je détesterais appartenir à un groupe qui serait dominé par un seul musicien. Marillion est extrêmement démocratique. « Misplaced Childhood » était ma façon de réagir aux premiers succès du groupe et aux changements qu'ils impliquaient dans ma vie personnelle. Pour rester sain d'esprit, je me suis tourné vers les expériences de mon enfance.

— **Qui citerais-tu comme influences reconnues ?**

— Comme parolier, j'admire Joni Mitchell plus que quiconque. Puis Peter Hammill, Roger Waters, David Bowie. Bernie Taupin également. A l'école, je ne m'intéressais pas à la littérature. Depuis, je me suis passionné pour Jack Kerouac, pour son incroyable sincérité, et pour la qualité de son imagerie. Dostoïevski, les poètes de la Première guerre mondiale, comme Dylan Thomas, William Butler Yeats, Thomas Hardy. La beat generation m'a conduit, je ne sais pas pourquoi, à m'intéresser à la littérature de type historique : l'histoire de la Russie, la guerre du Viêt-Nam, l'histoire écossaise.

— **Et en ce qui concerne la musique ?**

— Yes avant tout. Les groupes de rock historiques. Pas le jazz, ni le classique.

— **Genesis, non ?**

— J'en ai vraiment plein les c... ! Bien sûr qu'ils furent une influence, avec et sans Peter Gabriel ! Notre génération a grandi en écoutant et en admirant Yes, Genesis, King Crimson, Pink Floyd... Aujourd'hui, à nos concerts, je vois des mômes qui s'inspireront de nous un jour. Mais les comparaisons avec Genesis ont été réellement énormes et répétées que nous n'y prêtons même plus attention. *Incommunicado* devrait nous en libérer. □

Merci à Thierry Garel pour la copie de ces pages de Guitare & Claviers.

